

Cependant la langue françoise, même écrite, diffère plus de l'Italienne que celle-ci ne diffère de la Latine; et si elle n'est que parlée, elles s'éloignent tellement l'une et de l'autre, qu'un Italien qui n'y seroit pas accoutumé, sachant même le Latin, ne comprendroit pas deux mots sur dix, sur vingt phrases qu'il entendroit prononcer; tandis qu'un François médiocrement versé dans le Latin sans avoir appris du tout l'Italien, comprendroit facilement la plupart des expressions italiennes.

ARTICLE XV.

Trois causes principales de la différence des langues Italienne et Françoise.

72) Lorsque les langues modernes du midi de l'Europe se formèrent, ce que l'on peut fixer au douzième siècle, abandonnant comme trop informe et trop obscure ce qui s'étoit fait dans les siècles précédens, les débris de la langue latine étoient aussi généralement épars dans les Gaules que dans l'Italie; et ce ne fut pas moins en France qu'en Lombardie, en Romagne, en Toscane, ou dans le royaume de Naples et en Sicile, que de ces débris se forma une langue vulgaire. Les mots restés du vieux langage celtique ou portés dernièrement dans les Gaules par les nations du Nord, n'étoient pas en plus grand nombre dans le nouveau langage françois qu'ils ne l'étoient dans l'Italien. Mais l'organe gaulois et françois altéra ces mots différemment

que l'Italien et fit ces changemens de lettres élémentaires, communs à tout langage qui passe de pays à pays, de peuple à peuple. Outre que nous avons observé dans la première partie de l'ouvrage, des voyelles simples changées en diphtongues comme de l'*a*, en *ai*, de l'*e*, ou de l'*i*, en *oi*; d'*amo*, faisant *aime*, de *facere* *fare*, ou *faire*, de *me*, *te*, *se*, *moi*, *toi*, *soi*, de *fides*, *foi*; il adopta encore et s'appropriâ les mots latins, d'une manière différente que n'a fait l'Italien. Il retint comme nous l'avons dit, ou ne changea que légèrement les syllabes initiales tant consonnes que voyelles, et il changea ou supprima généralement les finales.

73) Il changea premièrement en beaucoup de mots les voyelles latines et italiennes en diphtongues; et c'est là, si non la première au moins une des causes de la différence que nous trouvons entre l'Italien et le François. L'*a* initial dans l'organe gaulois prit le son d'*ai*, d'*amo* il fit *aime*, de *facere* ou de *fare*, *faire*, de *padre*, *paire*, d'*aqua*, *aigua*, *aiva*, *atve*, *eva* enfin *eau*. Cet *ai* en différentes positions ou en différents mots devint un *e* seul, surtout dans la terminaison de l'infinitif des verbes de la première conjugaison, et dans toutes les pénultièmes formées en *ar*, ainsi *aimare*, d'*amaro*, *amer*, de *vtridarium*, *vergier*. L'*e* Italien celui surtout qui venoit de l'*i* Latin, fut changé en *oi*, de *fede*, il fit *foi*, de *feria*, ou *fiera*, *foire*, de *pira*, ou *pera*, *poire*.

74) Il changea l'*i* en *e* dans presque tous les cas, où ce changement s'est aussi fait dans la

langue italienne, comme dans *virides, verd*, de *virga, verge*, d'*illa, elle*; mais il adoucit souvent la syllabe, en ajoutant un *i* à l'*e* comme dans vierge fait de *virgine*, ou de *vergine*. Il changea l'*o* latin, et italien presque toujours en *eu* excepté avant l'*n*, des pénultièmes, comme dans *oraison, sermon, fiction* et dans les mots où l'*r* précédoit une autre consonne, comme dans *porte, fort, tort*. Hors de ces cas l'*o*, est constamment changé en *eu*; *favore, est faveur, cor, cuore, coeur, foco, feu, loco, lieu, poco, peu; deus, dio*, il fit *dieu*. Il change souvent l'*u* latin en *oi*, de *unio, unionis*, il fit *oignon*, de *fusio, fusione, foison*. Il retint l'*y* dans presque tous les mots qu'il prit directement du latin, et à peine quelque fois suivit-il l'orthographe italienne en le changeant en *i*, lorsqu'il ne l'avoit pas changé en diphtongue. Comme dans *poire, de pyrum*.

75) La prononciation gauloise ne changea pas les consonnes d'une manière différente que n'a fait l'italienne et que l'ont fait toutes les langues, qui est de changer le *b*, et le *p*, en *v*, le *d*, en *t*. Elle changea aussi en *i*, le *v* latin dans les finales faisant *bref*, de *breve*, d'*ovo, oeuf*, de *novo* ou *nove, neuf*. Elle transporta quelques fois les consonnes d'un organe à un autre substituant le *c* au *t*, le *t* au *c*, car elle fit *tabatière*, de *tabac, fer-blantier*, de *fer-blanc*; mais ceci n'est ni bien fréquent ni bien important; la substitution du *c* au *t* latin dans les cas où l'Italien changea le *t* en *z*, est plus digne d'observation. Car c'est par là que le François de *vitium*

fit *vice*, de *fictitius*, *fictice*, de *tertia*, *terce*. Il est vrai que dans nombre de noms latins ce *ti* étoit aussi remplacé par *ci*. Car on trouve *ocium* et *otium*, *negocium* et *negotium*. Mais voici en quoi le François s'écarte le plus essentiellement du Latin, et de l'Italien.

76) Il a supprimé dans les mots polifyllabes les voyelles brèves; celles qu'il a conservées ou reprises depuis la première formation, au lieu de rester brèves sont prononcées longues comme dans *facile*, *difficile*, *méthode*, *synode*. C'est par cette suppression que *fabula* devint *fable*, *tabula*, *table*; *titulus*, *titre*, *epistola*, *epître*; et c'est aussi par une suite de pareilles suppressions que d'*episcopus*, on fit *évêque*, de *presbyter*, *prêtre*, de *fabrica*, *forge*; que même de *tabula*, on fit *cola*. D'un autre côté le François s'est tenu plus proche du Latin, en conservant tant les doubles consonnes que les simples voyelles au commencement des mots, tandis que l'Italien les a souvent abandonnées. Parmi quelques milliers de noms que le François a pris du Latin, on auroit de la peine à en citer quatre dont il ait supprimé la voyelle initiale. Cela n'est guères arrivé que lorsque que l'article *le* et *la*, ou le pronom féminin *ma*, s'unissant au nom avoit faite négliger, l'*a* ou l'*e*, comme dans l'*Aquitaine*, dont on fit la Guienne, dans *mea amica*, dont on avoit fait *ma mie*; et ce n'est pas autrement que l'*ellera* italien, devint *lierre*. Quelques autres mots, où le François présente la même altération, c'est-à-dire, la suppression de la voyelle initiale et le changement d'une con-

sonne en voyelle, sont véritablement ceux qu'il emprunta directement de l'Italien tiré d'obliques. Au reste les noms, les verbes, les adverbess, soit latins, soit teutons, commençant par *bl, pl, cl, gl, fl*, dont l'Italien, a fait *biasimo, chiaro, ghiaccio, fiamma, fiume, piuma*, comme nous l'avons vu, sont restés *blâme, clair, glace, flamme, fleuve, plume*. Cette observation nous étonne d'abord; parcequ'il paroît peu naturel qu'une langue qui a tant altéré et corrompu les mots latins, leur ait ici conservé les lettres radicales que l'Italien même a très souvent altérées. Mais c'est précisément par la difficulté que l'organe des Gaulois rencontroit à articuler les mots latins, que cette langue conserva si fermement l'initiale des mots; tandis qu'elle perdit les finales. Le peuple tâchant avec soin et avec peine de prononcer les mots qu'il aprenoit, articuloit les premières lettres; mais on diroit que l'haleine lui manquoit dans les suivantes pour les proférer entièrement. Le peuple italien au contraire, naturellement fait pour prononcer les mots que lui même avoit créés, s'en servoit pour ainsi dire en maître ou les traitoit négligemment; d'ailleurs il se trouvoit aussi facilement porté par la souplesse particulière de son organe à passer plus vite, aux dernières syllabes, sans s'arrêter aux premières.